

Ousmane Diarra

L'Yonne 24
Le pari du caméléon et du springbok

Texte écrit dans le cadre de l'Yonne 24 Exploits.
Résidence d'écrivain Maison Jules-Roy de Vézelay.
Vézelay, le 24 mai 2023

*L'Yonne,
nous sommes invités à l'Yonne
par la princesse Mathilda,
la charmante fille du grand roi Cerf de l'Yonne...*

C'est ce matin-là, vers neuf heures, qu'on a entendu ces somptueuses notes de musique tomber d'un ciel splendide que le soleil hésitait encore à affronter. C'étaient comme les fines gouttelettes d'une douce pluie en pleine saison sèche, qui rafraîchissent l'âme et le corps et l'esprit.

On s'est dit que ce devait être des anges venus du grand ciel pour saluer le Roi Lion, notre grand roi, comme cela arrivait souvent. On a ensuite vu apparaître deux grands oiseaux aux plumages dorés, qui, majestueusement, planaient au-dessus du palais de Bazana, jouant de leur guitare, chantant de leurs célestes voix :

*L'Yonne,
nous sommes invités à l'Yonne
par la princesse Mathilda,
la charmante fille du grand roi Cerf de l'Yonne...*

Les étranges visiteurs planèrent majestueusement au-dessus du palais, puis vinrent se poser devant le Roi Lion, en continuant de chanter.

Ce n'étaient donc pas des anges venus du grand ciel, mais l'Aigle Royal, connu de tous, le messager attitré du Roi Lion, qui parcourait forêts et déserts aux services de sa majesté, transmettant ses messages et lui apportant les nouvelles des contrées lointaines.

Et son accompagnateur ?, qu'on se demandait. Un étranger, un parfait étranger, en dépit de sa ressemblance physique avec l'Aigle Royal, notre compatriote ! On eût dit des cousins germains, ou même des jumeaux égarés entre deux voûtes célestes. Je dis cela parce que chez nous, on est convaincu que les jumeaux, ils viennent directement du grand ciel, le plus haut, là où règne le Poseur Suprême des Actes Premiers. Appelez-le comme vous voulez. En tout cas, c'est ainsi que nous, on l'appelle.

On est donc sorti en pagaille et en vrac et on est accouru au palais de Bazana. Mais à l'entrée, on nous a stoppés net. Les gardes du palais, des gorilles, des panthères, des éléphants, des rhinocéros, des lycaons, avec leur trogne poussive, en exhibant sous nos yeux apeurés, qui des griffes, qui des crocs, qui des sabots immenses, qui de lourds poings fermés.

Et vite, vite, on a rebroussé chemin. On a regagné nos domiciles en maugréant, en nous disant que de toutes les façons, on allait finir par tout savoir.

Et on a fini par tout savoir. Le métèque aux grandes ailes qui accompagnait notre Aigle Royal, c'était le Faucon Pèlerin de l'Yonne. Le grand Roi Cerf de l'Yonne l'avait dépêché auprès du nôtre pour lui transmettre un courrier spécial.

Et il avait volé, volé pendant des jours et des nuits, au-dessus des mers et des océans et des déserts, sans jamais se poser une seule fois. Puis il était arrivé enfin chez nous, au pays de la Savane.

C'est chez son cousin éloigné connu de tous, l'Aigle Royal, qu'il avait élu domicile. Les deux avaient passé trois jours et trois nuits à parler de L'Yonne, de l'hospitalité de ses habitants, de la beauté de ses collines et ses vallées verdoyantes, de ses rivières aux eaux pures, limpides.

Et surtout de la Rivière l'Yonne dont le département doit son nom.

Et ma parole, cette rivière, elle court, court jusqu'à Paris. Arrivée à Paris, elle offre ses eaux généreuses, pures à la Seine !...

- Ah la Seine !, s'émut l'Aigle Royal de chez nous quand le Faucon Pèlerin de l'Yonne prononça ce nom, la Seine.

Soudain nostalgique, il se mit aussitôt à fredonner :

.....

« Sous le Pont Mirabeau coule la Seine

Et nos amours

Faut-il qu'il m'en souviennne ?... »

- Apollinaire !, s'émut à son tour le Faucon Pèlerin. Mais comment connais-tu ce mec (pardon !), ce poète-là, hein, cousin ?

- Dit-on, répondit l'Aigle Royal en riant, tu penses donc que c'est parce que nous autres sommes des Savanais du Sud que nous n'allons pas à l'école ? En plus, tu oublies que, comme toi-même, je voyage beaucoup. N'est-ce pas ?

- Pardon, cousin. C'est que je suis tellement heureux que tu connaisses les poètes de mon pays, de ma langue, de ma culture !

Et le Faucon Pèlerin de l'Yonne, de se mettre à fredonner un air bien connu au pays de la Savane du Sud :

Oiseau, grand oiseau

Viens pondre tes œufs dans grand fromager du village.

J'ai peur,

Peur des gamins du village.

Ne les crains pas, les gamins du village,

Ils ne sont pas méchants.

Mais ils ont inconscients,

C'est encore pire.

- Comment connais-tu cette chanson bien de chez nous ?, s'étonna à son tour l'Aigle Royal. Nous, on la chantait quand on était gamins ! Et c'était pour se moquer de nos propres bêtises !

- Tu oublies que moi aussi, je voyage beaucoup, répondit le Faucon Pèlerin.

Les deux se mirent à rire.

Le Faucon Pèlerin avait continué de magnifier à son cousin la beauté de l'Yonne, de ses cathédrales, ses églises, ses bois, de la douce saveur de ses vins !...

- Je pense que tout cela va motiver davantage le Roi Lion, avait dit l'Aigle Royal à son cousin venu d'outre-mer et d'outre-désert.

- Ce n'est pas tout, avait réagi ce dernier en souriant.

C'est au troisième soir de sa visite que le Faucon Pèlerin avait enfin dévoilé à son cousin le véritable objet de son long voyage : L'Yonne 24, les Jeux Olympiques 2024 qui allaient se dérouler en France.

Comme on était reconnus, nous Savanais du Sud, pour nos qualités exceptionnelles d'athlètes de haut niveau, sa majesté le Roi Cerf de l'Yonne nous invitait officiellement à participer aux compétitions.

C'était une première et un grand honneur pour nous autres Savanais du Sud. Et il était temps. Car, depuis la nuit des temps, nos voisins les Humains nous collaient à la peau l'infâme appellation d'Animaux Sauvages! On n'est pas des sauvages, nous ! Si eux, ils nous considèrent comme des sauvages parce qu'ils ne comprennent rien ni de notre langue ni de nos cultures, c'est leur problème. Nous, on est tout sauf des sauvages !

On était donc invités par l'Yonne 24. Le père de la princesse Mathilda de l'Yonne, la plus belle fille du monde, la miss des miss du monde, son père donc, le grand Roi Cerf de l'Yonne, il l'avait mise à prix !

Mais précisons-le tout de suite, ce n'était pas, – comme l'hyène l'aurait pensé plus tard-, ce n'était donc pas la tête de la belle princesse Mathilda que son père avait mise à prix, nous rassura le Roi Lion quand il nous a réunis dans la grande cour de son palais de Bazana pour nous faire l'annonce solennelle de notre participation à cet événement d'envergure mondiale. Il s'agissait plutôt de la main de la princesse. Pour être encore plus précis, cela voulait dire que celui d'entre nous, Savanais de tout pays, qui, au bout de la course, arriverait le premier à poser la main sur la princesse Mathilda de l'Yonne, deviendrait son mari !

Il s'agissait donc de courir, galoper, gambader, sprinter, sauter, bondir, sautiller, voler... - Non, pas voler, les oiseaux n'étaient pas concernés.- Et cela sur de longues distances, d'Auxerre jusqu'à Vézelay, là où la princesse Mathilda de l'Yonne, la propre fille du grand Roi Cerf, brillait de toute sa munificence.

Le Roi Lion était un grand mélomane doublé d'un fin esthète. C'est pourquoi, avant le jour de l'audience, l'Aigle Royal et son cousin le Faucon Pèlerin de l'Yonne ont travaillé dur et enrichi leur morceau de musique avec de nouveaux couplets :

*En l'Yonne,
faut que je me rende en l'Yonne
où la princesse Mathilda de l'Yonne, rayonne
comme la plaine lune,
et illumine de sa magnificence
Les collines et les vallées vertes épandues
à perte de vue*

*En l'Yonne,
faut que je me rende en l'Yonne
où des rivières aux eaux couleur de lait frais
coulent sous des charmilles*

*L'Yonne,
un pays-jardin!*

Ce jour-là donc, le Roi Lion nous avait invités dans la grande cour de son palais de Bazana. Il en possédait plusieurs autres à travers le pays. Mais c'est celui de Bazana, situé sur le sommet de la plus grande montagne du pays de la Savane, qu'il réservait aux rencontres des grands jours.

Avant son arrivée, Zanibala, son griot en chef, nous avait appris - comme si nous ne le savions pas déjà !-, que c'était pour l'annonce officielle et solennelle d'une très bonne nouvelle venue d'outre-mer et d'outre-désert.

L'éléphant piaffait d'impatience et balançait sa trompe de gauche à droite. Il racontait que c'était lui, et personne d'autre que lui, qui allait gagner l'épreuve et obtenir la main de la princesse Mathilda de l'Yonne.

La grande girafe, avec son cou interminable, scrutait dans l'horizon ocre pour être la première à voir arriver le Roi Lion et sa cour, et à applaudir la première. Elle disait que c'était plutôt elle qui allait remporter le trophée. Après tout, n'était-elle pas fine, longiligne comme la princesse Mathilda de l'Yonne ? Avec ses grandes enjambées, qui d'autre pouvait donc la battre, elle la grande girafe, la magnifique ?

La Panthère et le léopard et tous ceux qui savaient grimper sur les arbres s'étaient hissés aux sommets des grands baobabs et des fromagers géants, et balayaient la savane de leurs regards. Ils pensaient qu'être le premier à apercevoir le Roi Lion était une chance de remporter le trophée.

Le hérisson jouait de la flûte ; le chimpanzé, de la guitare électrique ; le phacochère du tam-tam ; le gorille du balafon...

Le caméléon se balançait sur ses pattes, changeait de couleur par minute.

Le buffle se trémoussait, l'hippopotame bondissait sur ses courtes pattes, le rhinocéros se roulait par terre, le zèbre sautillait, le gnou gambadait, le chimpanzé

faisait des numéros de magie, le springbok faisait des galipettes. Le phacochère, l'hippotrague, l'impala, le caïman, le serpent python, et même la tortue, tous se bousculaient pour avoir de la place où danser, où chanter un morceau de musique à l'honneur du grand Roi Lion et obtenir ses bénédictions.

Le lièvre et l'hyène, on ne savait pourquoi, étaient restés assis en retrait, et regardaient, l'air indifférent, voire suspect, tout ce beau monde en effervescence. Des jaloux !, disaient certains. Des cabotins, disaient d'autres ! Ils ne savent ni chanter ni danser ni jouer...

C'est la princesse Awawoura, la fille du Roi Lion, qui apparut la première, au milieu de ses courtisans et des griots qui chantaient sa beauté inégalée. Mais, elle-même, elle semblait si triste. On eût dit qu'elle avait passé la nuit à pleurer. Était-elle devenue jalouse en ayant appris que la princesse Mathilda de l'Yonne était la miss des miss du monde, et non elle ?

Ce fut ensuite le tour du prince Warakamba de se montrer, entouré lui aussi de ses courtisans, de ses griots qui louangeaient sa prestance.

En voyant arriver les membres endimanchés de la famille royale, l'hyène devint davantage sombre. Il faut dire qu'elle n'aimait pas beaucoup le Roi Lion, l'hyène. Elle le trouvait trop hautain, fanfaron, despotique, et par-dessus, moche comme roi ! Avec sa vilaine trogne et ses yeux de braises !...

Elle se tourna vers le lièvre, son voisin, et lui murmura dans l'oreille :

- Je ne sais pas de quoi même se réjouissent tous ces sots. Regarde-les chanter et danser comme des fous !

- Tu n'as donc pas entendu les propos du griot ? Il a dit que le Roi Lion a une bonne nouvelle à nous annoncer, répondit le lièvre en souriant malicieusement et en caressant sa barbichette.

- Nom de ma pipe, répliqua l'hyène furieuse, qu'est-ce qu'un roi comme lui peut annoncer de bon à son peuple, à part réclamer ses impôts ? En tout cas moi l'hyène, je n'ai pas un sou à lui donner. Même que si j'en avais, jamais, je ne lui donnerais ! J'en ai marre de travailler pour engraisser cette fripouille et sa famille !

- Tu as intérêt à maîtriser ta langue, lui conseilla sagement le lièvre. On n'est pas les seuls ici.

- Je m'en tape ! Je m'en tape !

- Qu'est-ce que tu racontes, hein, toi ? demanda soudain un immense léopard en se plantant devant les deux. Je ne l'ai entendu que d'une oreille.

- Mais, grand frère léopard, grand chef, je n'ai rien dit du tout. Je confiais au lièvre que j'avais hâte de voir arriver notre grand roi.

- Tu as intérêt, dit le léopard.

Le lièvre sourit, et quand le léopard se fut éloigné, il se pencha sur l'hyène et lui souffla :

- Qu'est-ce je venais de te dire ? Qu'il fallait savoir maîtriser ta langue, non ? Cette foule est infestée d'espions et de délateurs zélés. Tu as échappé belle, du moins pour le moment, car on ne sait pas si le léopard ne va pas faire un rapport circonstancié sur tes propos.

- Je rentre chez moi, dit l'hyène en se levant.
- Tu serais mal inspirée en le faisant, car ce serait la preuve que tu disais du mal du roi.

L'hyène se rassit en bougonnant.

- Bon, cette fois, il ne s'agit pas d'impôts à payer, reprit alors le lièvre.
- Ne m'as-tu pas dit de contrôler ma langue, hein, petit frère lièvre. Eh bien, je l'ai avalée. C'est plus sage.
- Avec quoi es-tu en train de parler alors ? Avec ton nez ?
- Je ne sais pas.
- Bon, dit le lièvre. Sache donc que le Roi Lion va nous annoncer qu'on va participer à *L'Yonne 24*.

- « Lionne 24 », dis-tu ?

- **Oui, les Jeux Olympiques 2024, en France !** Et mon vieux, comme on va courir, gambader, galoper, grimper, sprinter ! C'est plutôt une bonne nouvelle. Non ?

- Attends ! Attends, lièvre !, réagit l'hyène, tu n'es pas en train de me dire que le Roi Lion va nous inviter à aller faire des galipettes au beau milieu de la tête de la Reine Lionne ? S'il s'agit de ça, je n'irai pas, moi. Je n'aime pas ces genres de mufleries !

- Eh bien, tu as tout faux, hyène. Tu es passé à côté de la plaque, comme on dit. Le Roi Lion n'est pas devenu fou pour nous inviter à aller galoper sur la tête de sa femme.

- Tu as bien dit « Lionne », non ?

- Non, répondit le lièvre en sortant une carte de son sac, qu'il déplia sous les yeux de l'hyène. Tiens, regarde ça, lis-le attentivement et tu comprendras de quoi il s'agit aujourd'hui. Il y a « Lionne » et « l'Yonne ». C'est différent.

- Je ne sais pas lire les cartes, tu le sais bien, compère lièvre !

- Bon, d'accord. Donc, « l'Yonne », c'est le nom d'un département français. Et c'est là que le Roi Lion va nous envoyer pour courir, galoper, gambader, sprinter. C'est super, non ?

Il sortit un livre de sa poche, « Yonne richesse de France », et se mit à le feuilleter, à montrer des photos à l'hyène ébahie :

- Regarde ! Comme c'est beau !

- Ah, oui, c'est super beau !, avoua l'hyène, admirative. En plus, c'est tellement vert, là-bas. On dirait un pays-verger ! Est-ce qu'il y a des chèvres à croquer ?

- Bien sûr qu'il y a des chèvres, mais aussi des vaches, des bœufs, des moutons et bien d'autres bêtes domestiquées ou savanais comme nous. Mais écoute, ma chère, on n'y va pas pour croquer qui que ce soit, mais pour courir !

- Bon, d'accord. Mais comment on va faire pour aller tous là-bas ? Toi, le Roi Lion lui-même, l'éléphant, la girafe, le zèbre, le springbok qui prétend être le plus vélocé d'entre nous tous, le caméléon, la tortue, le hérisson... Avec nos familles en plus !

- On n'ira pas tous, encore moins avec nos familles. Quand on va à une compétition sportive, on ne transporte pas toute sa famille. Le Roi Lion va sélectionner le meilleur coureur de chaque famille. Et ce sont ces derniers qui vont partir défendre nos couleurs.

- En tout cas, moi, je suis le meilleur athlète du pays. Tu le sais, non ? Même que je le suis plus que le springbok. Mais dis-moi quand même, mon cher ami, est-ce que le Roi Lion lui-même, il va participer à la compétition en l'Yonne ?

- Non, il va envoyer le prince Warakamba, son fils, pour nous encourager. Et bien sûr, aussi, pour veiller sur nous...

Soudain, la voix tonitruante du griot du Roi Lion, suivie du grondement de son tambour, retentit, interrompant les conversations entre le lièvre et l'hyène :

« Sa Majesté le Roi Lion !
Regagnez vos places ! »

Les guetteurs s'étaient déjà laissé tomber du sommet des arbres. Ils avaient rejoint leur place, et applaudissaient à tout rompre. Les instrumentistes, chanteurs, danseurs, acrobates, voltigeurs, magiciens, montreurs, tous rentrèrent dans les rangs et se tinrent debout face à l'immense trône en or du Roi Lion, lequel avait, à sa droite, la Reine Lionne dont il tenait la main, à sa gauche la princesse Awawoura et enfin le prince Warakamba qui se tenait derrière, comme pour assurer la sécurité rapprochée de la famille ; derrière encore, s'était massé un nombre impressionnant de gardes dont des gorilles à la musculature dissuasive.

Le griot du Roi Lion fit résonner à nouveau son tambour, et le silence fut. Et l'on vit l'Aigle Royal et le Faucon Pèlerin, son cousin icaunais, apparaître sur la scène située devant le Roi Lion. Armés de leur guitare, ils entonnèrent le morceau dont la veille, ils avaient inondé le ciel du palais.

*« En l'Yonne,
faut que je me rende en l'Yonne
où la princesse Mathilda de l'Yonne,
rayonne comme la plaine lune,
et illumine de sa magnificence
Les collines et les vallées vertes épandues
à perte de vue*

*En l'Yonne,
Des rivières aux eaux couleur de lait frais
coulent sous l'ombre douce des charmilles*

*Il faut que je me rende en l'Yonne
Un pays-jardin ! »*

A la fin du morceau, le Roi Lion se leva pour prononcer son discours :

« Chers compatriotes, je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation.

Nous avons décidé que, dans le cadre des **Jeux Olympiques** qui se tiennent cette année 2024 en France, les meilleurs athlètes de notre grand pays, le grand royaume de la Savane du Sud, partiront en l'Yonne pour défendre nos couleurs.

Le trophée à disputer est des plus originaux : la princesse *Mathilda* de l'Yonne, la propre fille du grand Roi Cerf de l'Yonne.

Et rassurez-vous, mes chers compatriotes, ce n'est pas à moi que sa main reviendra si vous remportez la compétition, ni même au prince Warakamba, mon fils héritier du trône, ici présent, mais au meilleur athlète d'entre vous, au meilleur athlète savanais du Sud.

Je compte spécialement sur le caméléon et la tortue, l'un ou l'autre, pour me ramener le merveilleux trophée.

Enfin, amusez-vous bien, les gars, car il ne s'agit pas de guerre, mais bien de sport!

Bonne chance ! »

Des applaudissements nourris fusèrent de la foule, mais aussi des rires.

Le pangolin, le springbok, l'impala, le bubale, le babouin, le cynocéphale, l'éléphant, la souris... tous se tordaient de rire. Et l'on se dit que notre vieux roi n'avait encore rien perdu de son sens de l'humour. Compter sur le caméléon ou la tortue pour remporter une course de vitesse ! Ne pouvait-on pas les affecter à d'autres disciplines ? Puisqu'il n'y avait pas que l'athlétisme !

A la fin de la rencontre, l'hyène rentra chez elle en jubilant et fredonnant la chanson de l'Aigle Royal et son cousin icaunais, le Faucon pèlerin. Mais quelle ne fut sa surprise de trouver deux énormes gorilles, trois grands léopards et cinq immenses orangs-outangs dans sa cour !

- Bonjour chefs, fit-elle en tremblant. Mais, qu'êtes-vous venus faire chez moi ? Que me voulez-vous ?

- Nous sommes venus te réclamer tes impôts !

- Mais, comment ça, mes impôts ? Je crois que le grand Roi Lion avait décrété que cette année, personne n'est astreint au paiement d'impôts ?

- Puisque tu l'avais oublié en médissant le même grand Roi Lion, il a fait un nouveau décret stipulant que tu n'es pas concernée par le premier.

- Je n'ai pas d'argent. Je n'ai plus rien, plus rien. Il ne me reste comme seuls biens que ma femme, et celle-là, personne ne me la prendra. Mon fils unique...

- Alors, on t'amène !

- Où ?

- Chez le Roi Lion. C'est ce qu'il nous a fixé comme mission.

- Je préfère que ce soit mon fils. Il est jeune et valide. Il pourra être plus utile que moi.

- Ce n'est pas ton fils qui a mal parlé mais toi. Allez, lève-toi, vilain !

Chaba, la femme de l'hyène, sortit au bruit des disputes entre son mari et les visiteurs. Elle s'était déjà entretenue avec ces derniers et ils s'étaient mis d'accord qu'on n'allait pas amener son mari. Ils allaient seulement lui faire un peu peur, l'obliger à tenir sa langue.

- Que voulez-vous de mon mari ?, cria-t-elle donc quand elle leur fit face à nouveau ?

- Mais rien du tout, Madame, répondirent ces derniers en se levant. On était juste venus le chahuter un peu afin qu'il sache tenir sa langue !

- Vous avez bien fait, mon mari est trop bavard. Je n'arrête pas de le lui dire.

Puis se tournant vers son mari, Chaba lui dit, ironique :

- Dit-on, tu as avalé ta petite musique de tout à l'heure ? Elle est pourtant si belle !

- Ma chérie, ces gars-là, tu ne les connais pas, répondit l'hyène en baissant la tête. Ils sont mauvais. Rien que les voir chez toi, c'est le malheur annoncé. Heureusement que tu étais là.

- Je t'ai toujours conseillée de savoir tenir ta langue. Tu as dû dire quelque chose de mal contre le roi.

- Bon, oublions tout ça. La bonne nouvelle ! Tu ne me croiras pas. Dans une semaine, je suis à Paris ! Ouais !

- Et c'est tout ?, demanda Chaba, toujours ironique.

- Comment ça c'est tout ? On va pour courir, et le plus véloce d'entre nous va ramener la princesse Mathilda de l'Yonne !...

- Hum, fit Chaba en soupirant, je pensais que c'est Hunga-Hunga, notre fils, qui avait été désigné par les sélectionneurs du Roi Lion pour représenter notre famille. Non ?

– Non et non. Le Roi Lion a bien dit que ce sera le meilleur coureur de chaque famille. Et ici, chez moi, dans cette famille, et jusqu'à nouvel ordre, je reste le meilleur athlète. Tu m'entends ? Hunga-Hunga n'est qu'un vaurien bon à rien. Il va humilier la famille et tout le pays.

- C'est ton fils pourtant.

- Oui, bien sûr. N'empêche que c'est un vaurien bon à rien. Il n'ira pas. C'est moi qui partirai.

- Pourvu que tu ne te ramènes pas avec une jambe de moins, ou le dos en loques !

- C'est mon affaire !

Les entraînements ont commencé le lendemain du discours du Roi Lion, sous la supervision d'entraîneurs professionnels que ce dernier, grand athlète lui-même, avait personnellement sélectionnés.

Après les séances en groupe, l'hyène se levait la nuit, pendant que les autres dormaient, et partait courir sur de longues distances avant de revenir s'allonger comme si de rien n'était.

Intriguée, sa femme lui dit un jour :

- Cela ne te suffit pas de t'entraîner avec les autres ?
- Non, ma belle. Faut que je gagne ce trophée, répondit l'hyène enjouée.
- A ce rythme, je crois que tu vas te délabrer avant même votre départ de Bazana.
- Idiote que tu es ! Tu ne sais même pas que je mets ainsi de la distance entre les autres et moi, et me rapproche du but, la princesse Mathilda de l'Yonne, la superbe fille du Roi Cerf !
- Ce n'est pas comme ça que tu vas y arriver, lui dit sa femme avant d'aller vaquer à ses affaires.
- J'y arriverai. Et garde tes conseils stupides pour toi.

Comme sa femme avait prévu, le jour du départ de l'équipe savanaise pour la France, son mari était si abîmé, en plus d'être chargé de lourds bagages, qu'il eut du mal à monter à bord de l'avion. Le prince Warakamba lui avait même conseillé de retourner à la maison. Mais comme il tenait tant à partir, ce dernier ordonna à l'éléphant de l'aider à monter dans l'avion. Celui-ci commença d'abord par lui arracher tous ses sacs et les jeta. Il le chargea ensuite avec sa trompe énorme et balança l'hyène dans l'avion.

- Wou-Hou, mon dos !, gémit celle-ci en chutant !
- Je t'ai pas bien eue !, grommela l'éléphant en regagnant son siège.

Maître Varan était l'un des plus grands avocats savanais et s'était fait accompagner à l'aéroport par tous les membres de sa grande famille ; il était tout fier de prendre l'avion pour la première fois dans sa vie de Savanais.

Il avait certes vu des avions fendre le ventre du ciel au-dessus de sa tête, surtout par ces derniers temps de grandes fâcheries entre les Humains, mais il n'était jamais monté dans un avion.

A la seule vue de l'avion vautré au sol avec ses grandes ailes en fer et en acier, tout ce que le hérisson lui en avait raconté de sinistre lui revint à la mémoire : « Un monstre tout de fer et d'acier ! Il boit des hectolitres d'eau et n'avale pas une seule tartine de nourriture ! C'est sûr que ses passagers lui servent de repas !...»

A ces souvenirs donc, Maître Varan se dit que le Roi Lion, à cause de ses ambitions démesurées, s'appêtait à envoyer les meilleurs de ses sujets à l'abattoir. Il prétextait qu'il avait oublié ses documents de voyage à la maison et disparut dans les bois. Quand sa femme lui demanda pourquoi il renonçait au voyage, il siffla entre ses dents serrées :

- Je préfère finir mes jours sur la terre ferme, moi ! Pas dans la panse d'un monstre aussi hideux ! Je sais que tu ne partages pas ma décision, mais je m'en fiche !

Le serpent python avait été sélectionné parmi son espèce pour sa vitesse légendaire, mais se rebiffa à la vue de l'avion, alléguant qu'il n'allait pas pouvoir supporter le froid. Il se glissa sous les hautes herbes et rentra chez lui en sifflant. On avait beau lui dire qu'il y avait aussi des serpents en l'Yonne, c'était non, lui, il ne partirait. Il préférait rouler son ventre sur la terre ferme.

Le crocodile prétendit qu'il s'était gravement blessé lors du dernier entraînement, et que son médecin lui avait prescrit un long repos. Il s'éclipsa en baillant bruyamment.

A son tour, le phacochère fit savoir que son cousin le sanglier de L'Yonne pourrait le remplacer valablement, mais le prince Warakamba le retint contre son gré : « Tu viendras, toi, rugit-il. Ton cousin de là-bas n'est pas un Savanais du Sud. »

Le porc-épic n'avait pas répondu à l'appel. Il avait envoyé un émissaire pour dire au prince Warakamba qu'il avait peur que ses piquants dont le contrôle lui échappait souvent ne fassent mal à la princesse Mathilda de L'Yonne s'il arrivait le premier à l'atteindre. Le prince Warakamba envoya le pangolin le quérir dans son trou à rat pour le ramener illico...

Puis on embarqua à destination de Paris par un vol de nuit.

On s'est posé à Paris au petit matin. On disait qu'il était 07h30 et qu'on avait fait 7h30 de vol. On ne pouvait le croire, mais on n'a rien dit. Il y avait tellement de brouillards qu'on aurait pensé qu'on était minuit, Heure de Bazana.

Personne n'avait parlé durant le vol. Même le lièvre pourtant connu pour son goût prononcé des bavardages, des malices et des moqueries, il n'avait pas prononcé un seul mot. Il n'avait même pas osé toussoter une seule fois. Il était resté recroquevillé sur lui-même, avec ses yeux qui roulaient à la moindre secousse de l'avion.

Le gorille avait sorti sa grande pipe pour fumer un coup. Mais l'avion lui avait vite fait comprendre, par une voix étrange sortie du côté de sa tête, que ce n'était pas permis. On avait tous hoché la tête en signe d'acquiescement. On n'allume pas un autre feu au milieu d'un incendie. Ce n'était pas une bonne idée.

C'était après le repas auquel personne n'avait d'ailleurs touché, même pas l'hyène pourtant championne de la glotonnerie. On traversait alors de grandes turbulences. C'est du moins ce qu'on avait annoncé au micro. L'avion faisait des galipettes périlleuses, tanguait comme un bateau ivre, vacillait à gauche, à droite, fonçait brusquement vers le sol avant de remonter en vitesse en faisant vriller la tête, l'estomac et tout le reste. C'était peut-être pourquoi le gorille avait sorti sa grande pipe pour se remettre de sa grosse trouille, lui qui prétendait être un preux, un sans-peur comme on dit chez nous. Il avait eu de la frousse et avait sorti sa pipe.

Tout le monde était donc resté muet, comme si l'on fût à un enterrement.

A Paris, on avait directement embarqué dans un train spécial à destination d'Auxerre. On était toujours silencieux. Au point qu'un médecin parmi la délégation venue nous accueillir avait suggéré de nous conduire à l'hôpital. Il pensait que la frayeur pendant le vol et le froid de Paris nous avaient glacé le cœur. J'ai pensé qu'il n'avait pas trop tort mais je me suis gardé de le dire, de peur que le prince Warakamba ne me réprimande après, lui qui ne voulait pas entendre le mot peur dans son pays, ni de quelqu'un parmi son peuple de preux.

- Ouh-ou !, comme ça caille ici !, hurla soudain l'hyène pendant que le train glissait silencieusement vers Auxerre.

L'éléphant, on le savait, gardait des dents contre l'hyène depuis le jour où celle-ci avait tenté de croquer son bébé. L'éléphant lui a donc répliqué sur un ton courroucé :

- Où vois-tu des cailles, hein ? Idiot !

Tout le monde a aussitôt pensé à l'histoire du sorcier de chez nous, qui peut oublier son crime, tandis que celui dont il a claqué l'enfant n'oublie jamais.

L'hyène avait donc oublié qu'elle avait tenté de croquer le bébé de l'éléphant et répondit en riant :

- Eh, grand frère éléphant, on voit bien que t'as pas beaucoup voyagé. Ici, on dit « ça caille » pour dire qu'il fait froid. Même que certains disent qu'il « fait un froid de canard ! »

- Et toi, es-tu déjà venue dans ce bled ? Imbécile que tu es !, fit l'éléphant en balançant nerveusement son énorme et effroyable trompe.

- Non, dit l'hyène en baissant le regard, mais mon très grand grand frère, c'est que, c'est qu'à l'aéroport, j'ai entendu un jeune loup bien branché dire à son copain : « Il fait vachement froid ici. Je ne m'attendais pas à une telle température. » Et ce dernier, son copain donc, il a renchéri : « Vraiment, ça caille ici ! ». Voilà toute la vérité. Voyager, c'est aussi savoir écouter les gens, non ?

- Et maintenant, tu la fermes, cria l'éléphant. Tu n'es pas un perroquet, à ce que je sache. Arrête donc de nous casser les oreilles avec tes âneries o je te bousille !

- A vos ordres, grand frère !, fit l'hyène en se recroquevillant sur elle-même.

On poursuivait notre route vers Auxerre ; de magnifiques paysages défilaient sous nos regards émerveillés.

Se rappelant ses discussions avec l'hyène, à Bazana, au sujet de la beauté de l'Yonne, le lièvre se tourna vers celle-ci et lui souffla :

- Qu'est-ce que je t'avais dit de la beauté de ce pays !

- Magnifique ! Magnifique, répondit l'hyène en regardant l'éléphant du coin de l'œil. Un paysage de rêve, vraiment. Sauf que ça caille vachement. Je ne pense pas que je pourrais vivre dans ce...

- Tu n'es pas venue pour vivre ici !, coupa l'éléphant.

Le lièvre avait tout compris. L'éléphant voulait en découdre avec l'hyène à tout prix, et il cherchait un prétexte pour y arriver. C'est pourquoi il est intervenu à nouveau pour faire diversion, tout en provoquant, un art difficile dans lequel il faisait pourtant des prouesses.

Il a donc dit à l'hyène :

- Ma chère hyène, j'ai l'impression que la trouille avait fermé beaucoup de grandes gueules pendant le vol, hein ! Bien sûr que je ne parle pas du prince Warakamba, a-t-il ajouté.

- Et de qui parles-tu ? s'insurgea la panthère en menaçant le lièvre de son regard ?

- Mais de moi-même, répondit ce dernier.

- Sinon, si c'était de moi que tu parlais, tu l'aurais bien regretté.

- C'est donc de moi que tu parles, hein, n'est-ce pas ?, intervint le léopard à son tour.

- Puisque je vous dis que c'est de moi-même que je parle, mes chers amis !, répondit le lièvre en s'éloignant.

- Tu n'as jamais fait partie de nos amis, crièrent les deux en même temps. Et tu as intérêt à la fermer immédiatement, ajoutèrent-ils en faisant claquer leurs méchants crocs.

Avec le stress, la fatigue et le froid, le ton commençait à monter dans le train. Chacun en voulait à moins fort que lui. J'avais vite fait de me cacher dans un coin parce que j'étais conscient d'être le moins fort.

C'est le moment de vous dire que je n'étais qu'une petite coccinelle sans défense, ce que je reste d'ailleurs. On n'avait refusé que je prenne l'avion parce que j'avais deux belles paires d'ailes, donc plus qu'un oiseau. Je m'étais donc cachée pour me glisser dans les affaires de l'éléphant. Et quand on m'avait retrouvée, on était déjà en train de rouler sur le ventre renversé du ciel. Certains voulaient qu'on me balance dehors, mais le prince Warakamba avait ordonné de me laisser tranquille.

La panthère en voulait à la biche. Elle l'accusait d'empester l'air avec sa puanteur méphitique : « On dirait que tu ne t'es pas lavée depuis des mois. Tu puces comme pas possible ! Il faut que cela s'arrête immédiatement ! », éructait la panthère.

Le léopard jurait de régler ses comptes avec le springbok parce que ce dernier, à deux jours du voyage, avait clamé du milieu de sa sale gueule que c'était lui qui allait gagner la compétition.

- C'est inadmissible de raconter de telles niaiseries, miaulait-il. Il faut que cela s'arrête immédiatement.

- Mais je n'ai pas prononcé un seul mot depuis qu'on est monté à bord !, murmura le springbok.

- Ta gueule !, hurla le léopard en se ramassant.

L'éléphant barrissait et menaçait de faire dérailler ce fichu train d'enfer si le moustique que le buffle avait amené dans ses affaires n'arrêtait pas de lui casser les oreilles avec ses zozotements d'idiot !

Au même moment, le gorille et l'orang-outang brandissaient leurs poings énormes en jurant de reconfigurer la figure à quiconque prononcerait leur nom dans des propos de caniveaux !

Le guépard menaçait de faire la peau au bubale si le Roi Lion n'avait pas interdit toute bagarre pendant leur séjour...

Le prince Warakamba finit par intervenir pour imposer le silence à tout le monde : « Que personne ne prononce plus un seul mot jusqu'à notre arrivée à Auxerre ! », rugit-il.

Cependant, au bout d'un quart d'heure, c'est lui-même, le prince Warakamba, qui a fini par rompre le silence en s'extasiant devant la beauté infinie du paysage, lequel continuait de s'étaler sous nos regards enchantés :

- Magnifique ! Vraiment magnifique ! Autant de verdure ! Si on pouvait ramener tout ça avec nous au pays ! Bien entendu, en même temps que la princesse Mathilda de l'Yonne !

- Eh, fit remarquer le lièvre, mon prince, n'as-tu dit, toi-même, que tout le monde devait la fermer jusqu'à notre arrivée à Auxerre ?

- Oublies-tu, toi, petit lièvre, que c'est moi le prince ? Je ne suis pas concerné, répondit le prince Warakamba, l'air outré.

- On est en démocratie, mon prince, intervint le babouin en grimaçant. Donc, un prince, il n'a pas le droit de faire ce qu'il interdit aux autres. Ouais, c'est ça la démocratie !

- Babouin, réagit le prince Warakamba en se renfrognant davantage, tu comptes rester ici, en France ?

- Non, mon prince. J'aime la Savane du Sud. C'est mon pays. J'y retournerai après les Jeux Olympiques. C'est juré.

- Dans ce cas, ne me parle plus de démocratie. Elle attendra longtemps avant de s'inviter chez nous. D'accord ?

- A vos ordres, prince Warakamba !

A l'approche d'Auxerre, le prince Warakamba se leva pour ordonner de faire un peu de bruit. « On ne vient pas à un deuil, mais à une fête. Bougez-vous donc, les gars ! Que les tambours roulent !, dit-il. »

C'était un peu compliqué de jouer dans le train, mais on se débrouilla quand même, puisque c'était le prince qui l'avait ordonné. En plus, comme on voulait se secouer un peu ! Parce que ça caillait, comme dirait l'hyène.

Et aussitôt, tambours, tam-tams, balafons, flûtes, castagnettes, calebasses, banjo, trompettes se mirent à rouler chacun et ensemble. Puis on entonna la chanson à la gloire de la princesse Mathilda de l'Yonne :

*« En l'Yonne,
faut que je me rende en l'Yonne
où la princesse Mathilda de l'Yonne,
rayonne comme la plaine lune,
et illumine de sa magnificence
Les collines et les vallées vertes épandues
à perte de vue*

*En l'Yonne,
faut que je me rende en l'Yonne
où des rivières aux eaux couleur de lait frais
coulent sous des charmilles*

*L'Yonne
un pays-jardin ! »*

Même arrivés à la gare d'Auxerre, en descendant du train, on continuait de chanter et de danser comme des fous éméchés. L'hyène hurlait, l'éléphant baronnait, le lièvre glapissait et sautillait, le springbok faisait des sauts périlleux, le babouin piaillait en montrant des numéros de magie, le léopard gazouillait, la girafe bramait, la panthère feulait, le rhinocéros barétait, l'hippopotame grognait, le lièvre couinait, le buffle beuglait, le chimpanzé hurlait...

On fut accueillis par une foule nombreuse de femmes, d'hommes et d'enfants, qui nous applaudissaient, nous congratulaient.

L'Aigle Royal et le Faucon Pèlerin, son cousin icaunais firent trois vols planés au-dessus de nos têtes pour nous souhaiter la bienvenue, et en même temps nous féliciter. Nous faisons vraiment honneur à la Savane du Sud !

On nous a conduits sur un grand espace où on nous fit déjeuner en plein air. On était tous transportés de joie en retrouvant la chaleur et l'hospitalité.

C'est quand on nous proposa de rejoindre les hôtels qu'on nous avait réservés que la situation commença à se gêner.

Embarrassé, le prince Warakamba restait sans voix. Il n'avait pas prévu un tel scénario. Il avait pensé qu'on allait nous loger dans un stade bien boisé. Mais un

hôtel !- Il pouvait s'en accommoder, lui, de même que le gorille et ses cousins babouin, chimpanzé, cynocéphale et autres primates. Mais quant à l'éléphant, la girafe, le buffle, le rhinocéros, l'hippopotame, il les voyait mal se démener dans une chambre d'hôtel !

Ce fut l'éléphant qui le fit sortir de son embarras en s'alarmant :

- Des hôtels ?

- Moi, en tout cas, je préfère les bois !, grogna le phacochère en réponse au cri alarmé de l'éléphant. J'irai dormir chez mon cousin icaunais.

- T'as un cousin ici ? s'étonna le rhinocéros. Un migrant, sans doute, se moquait-il.

- J'avais pourtant dit à l'aéroport de Bazana que j'avais un cousin ici, et que ce dernier pouvait même me remplacer. Ce n'est pas un migrant. Mais pas du tout, grand frère rhinocéros ! Ici, c'est son pays natal depuis... depuis avant le passage de Napoléon sur ces terres !

- Et comment qu'il s'appelle, ton fameux cousin ?

- Le sanglier, monsieur ! Tu as dû oublier. C'est mon cousin, même père même mère ! J'irai dormir chez lui.

- Il n'y a pas de cousin même père même mère, siffla le babouin !

- En tout cas, c'est mon cousin même père même mère, j'ai dit.

Ce fut comme si nous tous, on n'attendait que cette sortie du phacochère. On voulait chacun, aller dormir dans les bois. Et « Moi aussi ! Moi aussi ! », qu'on criait les uns à la suite des autres. Et le prince Warakamba décréta qu'on irait tous dormir dans les bois.

Le lièvre n'était pas très content de cette décision du prince Warakamba. Il s'en alla dans les bois en bougonnant, ne sachant pas trop où aller. Sur son chemin, il croisa un monsieur solitaire qui lui ressemblait tellement qu'il crut un temps que les eaux limpides de la Rivière Cure lui renvoyait sa propre image.

- Eh toi, cria-t-il, en se donnant un air bravache, comme s'il était le maître des lieux, que fais-tu là ? Tu t'es égaré ou quoi ?

- M'égarer chez moi ?, répliqua ce dernier. C'est toi qui t'es peut-être égaré, mon ami. Ici, c'est chez moi, et bien avant que Napoléon passe sur ces terres !

- Tu dois être un de mes cousins éloignés alors, dit l'intrus en adoucissant la voix. Moi qui croyais que nous lapins et lièvres savanais du Sud, on était les seuls au monde !

- Viens à la maison, viens avec moi, cher cousin. Tu as quitté chez toi, tu es venu chez toi, dit le lièvre icaunais.

Ce fut ainsi que chaque Savanais se trouva un cousin, une cousine ou un ami icaunais dans les bois de l'Yonne. Et comme toute une semaine nous séparait du début des compétitions, avec ces derniers, on partait visiter les monuments et parcs du département. On nous fit visiter la Cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre et d'autres sites et monuments des villages et villes. On fit une ballade dans la vallée du Cousin et le Parc du Morvan.

L'hippopotame, quant à lui, préféra aller explorer la Rivière l'Yonne jusqu'à Paris, où son apparition inattendue attira une foule nombreuse. Il replongea illico pour revenir vite sur ses pas.

L'hippopotame n'aime pas beaucoup la foule. D'ailleurs, sans l'insistance du prince Warakamba, il serait resté à traîner entre les fleuves Niger et Sénégal, et dans l'espoir de retrouver Mali Sadio, sa dulcinée disparue depuis des années dans leurs eaux ardentes où le soleil, tous les soirs, lavaient ses rayons d'argent avant d'aller se coucher. Mali Sadio, sa belle aux bois dormants, un djinn l'avait enlevée.

L'hyène voulut se rendre seule à Vézelay pour visiter la Basilique Sainte-Madeleine et le Musée Zervos. On lui fit gentiment comprendre que cela n'était envisageable avant la fin des compétitions. On avait compris son jeu. Elle voulait y aller dans l'espoir de séduire la princesse Mathilda de l'Yonne.

Chaque matin, avant d'aller en ballades, on accourait aux différents centres d'entraînements. Mais comme à Bazana, l'hyène arrivait toujours en retard, en traînant les pieds.

Le prince Warakamba finit par lui demander des explications. Elle avoua alors que pendant que les autres dormaient profondément, elle se levait pour aller courir de longues distances sur toutes les routes menant à Vézelay. Vézelay où rayonnait la princesse Mathilda de l'Yonne !

- Et pourquoi fais-tu ça, lui demanda le prince Warakamba ?

- Je pensais que cela m'aidait à me rapprocher de la princesse Mathilda de l'Yonne, répondit l'hyène en fixant le sol de ses yeux. Je pensais que je n'aurais pas à refaire les mêmes distances le jour des épreuves.

Tout le monde éclata de rire. L'éléphant se mit à faire des rouler-bouler au sol, et à feuler au lieu de baronner. La panthère bondissait avant de se rouler au sol, le babouin ricanait, le gorille se tordait, le gnou se trémoussait...

On se moqua si bien de l'hyène qu'elle regretta de n'avoir pas suivi les conseils de Chaba, sa femme.

Ce matin-là, on était enfin le jour de la compétition. Un magnifique soleil inondait les collines et les vallées vertes de l'Yonne, comme s'il était venu expressément pour nous soutenir, nous encourager, nous Savanais du Sud. Les Icaunais étaient sortis en grand nombre pour assister au spectacle.

Le point de départ était Auxerre et celui d'arrivée Vézelay.

A Vézelay où la princesse Mathilda de l'Yonne rayonnait au milieu de sa cour. Elle était sortie de son palais pour s'installer en face de la Basilique Sainte-Madeleine. Son père, le grand Roi Cerf de l'Yonne, assisté de l'Aigle Royal de chez nous, du Faucon Pèlerin, son cousin icaunais et du prince Warakamba, l'entouraient, et devaient arbitrer entre les concurrents.

L'itinéraire retenu était d'Auxerre à Vézelay en passant par Augy, Vincelles, Cravan, Vermenton, Lucy-sur-Cure, Arcy-sur-Cure, Saint-Moré, Voutenay-sur-Cure, Sermizelles et Asquins, 56 kms à courir !

Avec nos cousins icaunais, on se positionna sur la ligne de départ. L'hyène était à côté du loup solitaire, son cousin et son semblable icaunais ; la panthère et le léopard se coudoyaient, l'hippopotame se positionnait à côté du rhinocéros, le springbok à côté de la biche, la girafe et le zèbre, le lièvre et son cousin icaunais, l'éléphant et le gnou, l'impala et l'hippotrague, le phacochère et son cousin icaunais le sanglier, la tortue et le caméléon...

Le prince warakamba ne participant pas à la compétition, nous avait devancés à Vézelay pour accueillir le vainqueur aux côtés du Roi Cerf de l'Yonne et sa fille, la princesse Mathilda de l'Yonne.

Aussitôt que fut donné le signal de départ, on s'élança à bride abattue, on courait, galopait, gambadait, sprintait, roulait...

Avant même d'arriver à Augy, le springbok caracolait fièrement en tête, fièrement. Il bondissait par-dessus les ravins, les buissons, les rivières. Tandis que le caméléon, le dernier de la queue, n'avait même pas encore parcouru une dizaine de mètres. Même

la tortue l'avait battue ! Pourtant, il se démenait comme un beau diable, transpirait et chantait la beauté de la princesse Mathilda de l'Yonne en jurant de gagner sa main, donc de remporter la course.

- A moins qu'il pousse des ailes !, disaient les uns en rigolant.

- Comme quoi, se moquaient d'autres, savoir changer de couleur à tout bout de champs ne rend pas service à tous les coups !

Moi, je planchéiais au-dessus, faisais de va-et-vient en ouvrant grands les yeux.

On arriva à Vincelles, puis à Cravan, Vermenton, Lucy-sur-Cure. Le springbok était toujours en tête. Il était suivi par le léopard, le gnou, la girafe, la panthère ; venaient ensuite les autres, dont l'hyène qui gémissait de douleur, le phacochère, l'éléphant...

On avait tous commencé à chanter la beauté de la princesse Mathilda de l'Yonne. C'était pour nous donner du courage, mais aussi parce qu'on pensait que ce devait être le porte-bonheur secret dont le caméléon se servait pour arriver le premier à Vézelay :

*« En l'Yonne,
faut que je me rende en L'Yonne
où la princesse Mathilda de L'Yonne,
rayonne comme la pleine lune,
et illumine de sa magnificence
Les collines et les vallées vertes épandues
à perte de vue
En l'Yonne,
faut que je me rende en L'Yonne
où des rivières aux eaux couleur de lait frais
coulent sous des charmilles*

*Il faut que je me rende en L'Yonne
Un pays-jardin ! »*

A Vermenton, avec nos cousins icaunais, on décida de faire une pause avant de reprendre notre course. L'idée saugrenue venait de l'hyène.

- Si on faisait une pause, lança-t-elle à ses coéquipiers.

- Une pause ?, répliqua le lièvre sautillant à ses côtés. Tu penses vraiment que le springbok va nous attendre là où il se trouve ? Comme tu peux être bête !

- On va l'appeler, on va l'obliger à rebrousser chemin, à nous rejoindre ici. Passons le message aux autres. Tu vas voir.

De bouche à oreille, le message parvint à tout le monde et on se retrouva tous réunis dans une clairière. Bien sûr, à l'exception du caméléon qui traînait derrière, à des dizaines de kms, et du springbok lui-même, qui caracolait loin devant et ne devait même plus être loin de Vézelay.

En réalité, l'hyène, si bête qu'elle soit, voulait poser un lapin au springbok.

L'hyène déroulait son plan sous nos yeux : on allait faire revenir le springbok parmi nous, le prendre et le ligoter avant de reprendre la course.

Tout le monde était jaloux du springbok, non pas seulement à cause de sa vélocité indiscutable, mais aussi de sa beauté. Pour rien au monde, il ne devrait épouser la princesse Mathilda de l'Yonne, lui qui était déjà très beau.

Les enfants que les deux feraient, eh bien, ils deviendraient tout simplement des anges. Cela ne pouvait se passer comme ça ! C'était inacceptable !

- Ce n'est pas juste, murmura le lièvre d'une petite voix en évitant de croiser le regard farouche de la panthère. Je vais vous dénoncer au prince Warakamba

- On t'aura fait la peau avant !, dit la panthère en se hérissant. Et je m'en chargerai personnellement.

A ces mots, le lièvre et son cousin icaunais se regardèrent dans les yeux avant de se retirer. Ils ne voulaient pas participer à la conspiration et n'avaient aucune envie non plus qu'on leur fasse la peau. Mais ils allaient dénoncer les auteurs de cette conjuration au prince Warakamba. C'était décidé !

- Mais, comment faire revenir le springbok sur ses pas ?, s'inquiéta l'écureuil. Et s'il était déjà arrivé à Vézelay ?

- Tais-toi, idiot !, dit l'hyène. Tu racontes des bêtises. Faire revenir ce couard vers nous, le loup, mon cousin icaunais et moi, on en fait notre affaire. Il nous suffira de viser le ciel de nos deux grandes gueules et de lancer deux grands hurlements sinistres, et tu verras le poltron nous revenir à toute vitesse.

- C'est pas juste, sifflèrent l'écureuil et son cousin icaunais. Il faut respecter les règles du jeu...

- Vas-tu la fermer ?, fulmina la panthère en s'avançant vers eux.

Ils se sauvèrent en maudissant les autres.

Le loup et l'hyène lancèrent deux grands hurlements sinistres, tellement puissants que la terre trembla sous nos pieds. Et en moins d'une demi-heure, on vit le springbok revenir à la vitesse du son, tremblant de tout son corps.

Le phacochère et le sanglier bondirent aussitôt sur lui, le terrassèrent. La panthère et le léopard le ligotèrent comme un colis, puis on l'abandonna à son sort pour reprendre notre course folle vers Vézelay, en chantant la beauté hors pair de la princesse Mathilda de l'Yonne :

*« En l'Yonne,
faut que je me rende en l'Yonne
où la princesse Mathilda de L'Yonne,
rayonne comme la pleine lune,
et illumine de sa magnificence
Les collines et les vallées vertes épandues
à perte de vue*

*En l'Yonne,
faut que je me rende en l'Yonne
où des rivières aux eaux couleur de lait frais
coulent sous des charmilles*

*Il faut que je me rende en L'Yonne
un pays-jardin ! »*

Longtemps après notre départ, le caméléon arriva sur les lieux de notre forfait, et vit le springbok ligoté. Il le libéra de ses cordes : « Pas juste ! Pas juste !, disait-il » Mais aussitôt que ce dernier bondit sur ses pattes, le caméléon sauta sur son coup et s'y cacha.

Le springbok reprit sa course. Et le voici à Saint-Moré où le phacochère, l'éléphant, le rhinocéros et l'hippopotame se démenaient au milieu de la route. Ceux-ci s'écrièrent, étonnés :

- Le Springbok est arrivé ! Le springbok est arrivé !

Qui a donc libéré le springbok ?

- Moi springbok, répondit ce dernier en accélérant, vous m'avez ligoté. Eh bien, me revoici ! Et au-revoir !

A Voutenay-sur-Cure, il rattrapa et dépassa le gnou, le buffle et l'impala.

- Bonjour, au-revoir ! », lança-t-il à ces derniers en se moquant.

- Mais qui vous a libéré ?, demandèrent-ils, étonnés.

Mais le springbok était déjà à Semizelles, puis à Asquins où il rattrapa la panthère et le léopard :

- Bonjour ! Et au-revoir !, leur lança-t-il sans arrêter.

Et le voici à Vézelay.

Vézelay où, debout au milieu de sa cour, sur l'esplanade de la Basilique Sainte-Madeleine, elle rayonnait comme un soleil d'été.

Le springbok était aux anges, il allait, le premier, toucher la princesse Mathilda de l'Yonne de sa main, et allait devenir son mari.

Mais juste au moment où il tendit sa main vers celle-ci, la princesse Mathilda de l'Yonne, le caméléon sauta dans les bras de la belle en s'écriant : « Mbirita muso ! C'est moi qui ai gagné ! »

Le prince Warakamba sourit tristement. Le grand Roi Cerf de l'Yonne prit la main de sa fille et la remit au caméléon :

- Tu as gagné, dit-il, mais je sais que tu as triché. J'espère tu ne vas jamais tricher avec ma fille.

C'est ainsi que le caméléon est devenu le mari de la princesse Mathilda de l'Yonne. C'est aussi depuis ce jour que le springbok pleure de chagrin. Vous pouvez voir les traces noires de ses larmes coulant de ses yeux.

Et depuis, le caméléon continue de chanter son bonheur :

*« En l'Yonne,
faut que je me rende en l'Yonne
où la princesse Mathilda de l'Yonne,
rayonne comme la pleine lune,
et illumine de sa magnificence
Les collines et les vallées vertes épandues*

à perte de vue

*En l'Yonne,
faut que je me rende en l'Yonne
où des rivières aux eaux couleur de lait frais
coulent sous des charmilles*

*Il faut que je me rende en L'Yonne
Un pays-jardin ! »*

J'aurais pu faire comme le caméléon, car moi aussi, j'étais nichée sur son cou. Cependant, avec mes quatre ailes, sans être un oiseau, on m'avait mis hors-jeu. Est-ce que c'était juste, ça aussi ?

